

En quoi consiste le travail psychanalytique en situation de groupe ?

René Kaës

DANS **REVUE DE PSYCHOTHÉRAPIE PSYCHANALYTIQUE DE GROUPE** 2006/1 (N° 46), PAGES 9 À 25
ÉDITIONS ÉRÈS

ISSN 0297-1194

ISBN 2-7492-0422-4

DOI 10.3917/rppg.046.0009

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-de-psychotherapie-psychanalytique-de-groupe-2006-1-page-9.htm>



CAIRN.INFO
MATIÈRES À RÉFLEXION

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Érès.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

EN QUOI CONSISTE LE TRAVAIL PSYCHANALYTIQUE EN SITUATION DE GROUPE ?

RENÉ KAËS

POUR QUI LE GROUPE, ET POUR QUOI FAIRE ?

Pour tenter de répondre à l'interrogation principale de cette conférence, il me paraît utile de se demander d'abord : pour qui le groupe, et pour faire quoi ?

Dans l'Occident moderne, la question du groupe ne se pose guère tant que la catégorie de l'individu n'émerge pas comme une entité spécifique, opposable à celle du groupe. Le XIX^e siècle est le moment crucial de cette opposition. Le groupe y apparaît comme une formation subversive, capable de menacer l'ordre social et de faire de l'individu une de ses dépendances : ce fut la thèse de Tarde et celle de Le Bon. Même si Freud suivit partiellement ces thèses, il en modifia toutefois les processus d'intelligibilité, mais surtout il proposa une première tentative pour réduire cette opposition en indiquant que l'individu mène une double existence, qu'il est à lui-même sa propre fin, et qu'il est assujéti à un ensemble dont il est un maillon, un bénéficiaire, un serviteur et un héritier. Il reste que cette proposition est quasiment restée lettre morte pendant plusieurs décennies, et que la péjoration du groupe subsiste encore dans la culture psychanalytique contemporaine.

Les sociétés traditionnelles ont pensé les rapports du groupe et de l'individu autrement : c'est le groupe – il vaudrait mieux dire la communauté – plutôt que l'individu qui est la figure de l'indivision vitale et la valeur suprême. Pour l'espèce ou pour la communauté qui s'en constitue comme la métonymie, l'individu compte de deux manières :

comme le maillon de la chaîne par lequel se transmet la vie, et comme ce qui peut mettre le groupe en péril. Au total, le groupe prévaut sur l'individu et l'emporte sur toute autre nécessité.

Dans ce contexte, les maladies que nous nommons mentales sont pensées comme l'effet de la possession d'un membre du groupe par les esprits maléfiques : mauvais génies, diables et sorciers séparent l'individu de la communauté en même temps qu'ils le partagent – nous dirions qu'ils le clivent – de l'intérieur. Le groupe est mis en péril car ce qui arrive à l'individu arrive aussi au groupe, et réciproquement.

Nous autres, occidentaux de la période postmoderne, nous avons fait au cours de la seconde moitié du xx^e siècle, une double découverte : celle du groupe conçu comme une entité spécifique fondée sur le système des liens entre ses membres constituants et, plus tardivement, celle de l'individu comme sujet structuré dans le groupe. Notre connaissance du groupe s'est constituée essentiellement sur la base de dispositifs agencés en vue d'une tâche spécifique : recherche expérimentale, amélioration des systèmes de communication et de créativité, formation, psycho ou sociothérapie.

Le groupe comme artefact a été construit dans deux principaux lieux : le laboratoire de recherche-action et l'hôpital. Sous l'influence de K. Lewin, le laboratoire a donné naissance à la dynamique de groupe, au *Training group* (groupe d'entraînement au diagnostic des phénomènes de groupe : d'où la dénomination de groupe de formation et de groupe de diagnostic). De son côté, l'hôpital a abrité les premières expériences thérapeutiques par le moyen du groupe avec les malades psychiatriques, mais aussi avec les malades alcooliques et tuberculeux.

Je voudrais pointer ici quelque chose qui est davantage qu'une ambiguïté sémantique : pour nous, praticiens du groupe, le groupe comme entité relationnelle spécifique se confond avec le groupe comme artefact grâce auquel notre connaissance des « phénomènes de groupe » a été possible. Il en résulte que notre connaissance du groupe se limite souvent à ce que le dispositif rend possible. Ce qu'il rend possible est considérable. Mais nous perdons de vue que le groupe est aussi un élément inscrit dans le champ social, politique et culturel¹.

Le groupe comme dispositif thérapeutique, tel que nous l'avons construit et réinventé dans la postmodernité, s'inscrit dans une longue tradition. Assurément, cette tradition est variable avec les cultures et

1. Pourtant l'émergence du groupe comme artifice correspond à cette période de notre histoire où les garants métasociaux de la vie sociale se désagrègent, en même temps que se construit, sur la base du consumérisme, la société des individus. Le groupe est dès lors l'enjeu de positions idéologiques et de décisions politiques. Nous ne devons pas nous en étonner, il en a toujours été ainsi. Le groupe n'a été que très rarement étudié comme une entité observable dans son contexte social historique : comme groupe de socialisation, de production, de défense, etc.

les contextes historiques, mais nous pouvons en repérer quelques constantes.

Dans les sociétés traditionnelles, ce que nous nommons thérapie est le processus de réintégration dans le groupe du membre séparé de lui par la maladie. Le malade est un symptôme des désordres dans le groupe : le soigner consiste à le réintégrer dans le groupe en soignant le groupe. Il faut donc réunir le groupe pour remembrer l'individu dans le groupe et, corrélativement, recomposer le groupe. L'idée que le groupe contient du sens commun, partageable et efficace pour interpréter les troubles de l'esprit, mais aussi les rêves, est le principe organisateur de ce dispositif thérapeutique.

Si le malade ne parvient pas à se réintégrer en lui-même en même temps qu'il se réunit dans son groupe d'appartenance, il risque l'exclusion, dangereuse pour lui, mais protectrice pour le groupe, qu'il menace et auquel il peut nuire. Dans ce cas, il faut s'en séparer, le mettre à part, le sacraliser, ou le diaboliser et l'exclure, mais en le contrôlant par des dispositifs d'enfermement. Par exemple regrouper les fous dans un isolat : l'île des fous, l'asile, n'importe quelle autre nef des fous.

Les angoisses paranoïdes-schizoïdes sont au principe de la conception traditionnelle du processus psychopathologique : leur maniement est aussi au principe du processus thérapeutique. Mais qu'il s'agisse d'exclure ou d'inclure, le groupe sert essentiellement l'ordre social.

En Occident, nous savons depuis l'Antiquité que le groupe possède des propriétés psychothérapeutiques : le malade ne souffre pas seulement de son symptôme, il souffre aussi de l'illusion de la singularité unique (Sullivan) de son mal. Rassembler plusieurs malades sur la base du même symptôme soutient les identifications mutuelles, apporte un encouragement réciproque, ménage des systèmes défensifs communs, suscite des idéaux partagés. Lorsque Mesmer invente avec son Baquet une des premières formes modernes de la thérapie par le groupe, il nous apprend que le groupe soutient des mouvements d'induction hypnotique et une dépendance à l'égard du guérisseur, investi comme un objet totalement bénéfique ou dangereux. Mais il ignore encore les enjeux archaïques et sexuels de ces effets du transfert. Nous les méconnaîtrons jusque dans les années 1960.

Une autre innovation, politique celle-là, apparaît au XIX^e siècle : en libérant les malades de leurs chaînes, Pinel maintient assurément l'enfermement dans les murs de l'asile, à la fois parce que c'est une affaire de police et parce que l'asile est une structure de contention utile pour le soin aux malades. Mais la postérité en témoigne : les premières idées sur la thérapie *par* l'institution et par le groupe ont leur source dans la première révolution psychiatrique française. Elles germeront aux États-Unis et formeront le terreau culturel des premières expériences de thérapies de groupe. T. Burrow en avait sans doute l'idée lorsqu'il

rencontre Freud en Amérique en 1909. C'est d'ailleurs Burrow qui propose la notion de groupanalyse en 1927.

Au début des années 1920, en Europe, un psychiatre viennois, Moreno invente lui aussi une psychothérapie par le moyen du groupe et du psychodrame. Soulignons deux de ses idées : la résolution cathartique n'est pas le seul principe fondamental de la thérapie ; le groupe dispose une scène de représentations actives des conflits personnels et interpersonnels. Le groupe est le lieu où se trouve coactivé l'inconscient de tous les protagonistes. La scène du psychodrame est, à la lettre, « une topique projetée » (Anzieu). Moreno fait une place essentielle à l'invention de nouvelles conduites, spontanées et ajustées à autrui. Pour Moreno, le psychodrame est aussi le lieu prophétique d'une transformation sociale.

Probablement à cause de ces voisinages conflictuels, tumultueux, souvent approximatifs avec l'édifice freudien, les psychanalystes ne s'aventureront pas vers la mise en œuvre d'un dispositif de travail psychanalytique avec le groupe avant le début de la Première Guerre mondiale, période qui correspond aussi à celle de la mort de Freud (1939).

Même si, en Argentine, Pichon-Rivière est en avance de quelques années dans la mise en œuvre du groupe comme instrument de formation et de thérapie, les principes directeurs initiaux de sa pensée sont fondés dans l'idée que le groupe est le moyen d'une action sociale ou d'un processus de socialisation. Bien que commence à pointer l'idée que le groupe est un instrument thérapeutique pour l'individu, la psychothérapie de groupe continue à servir l'ordre social.

Au début des années 1940, S.-H. Foulkes, J. Rickman et H. Ezriel fondent à Londres les bases de ce qui constituera le courant de la *Group-analysis*. La démarche initiale de Foulkes est de proposer une alternative à la cure individuelle, en raison des limites qu'elle impose à certains patients. Dans le même temps, W.-R. Bion met en œuvre une conception originale de la thérapie de groupe pour le traitement de certaines pathologies traumatiques, borderline et psychotiques.

Dans toutes ces approches, l'attention clinique et théorique se porte sur le groupe en tant qu'entité spécifique. Il s'agit d'en connaître les processus, les formations et le fonctionnement, pour en comprendre les ressources thérapeutiques. L'idée qu'il existe une mentalité de groupe, une matrice des pensées de groupe, a pour corrélat que l'analyste ne doit s'adresser qu'au groupe et non aux individus qui le composent, qu'il doit soutenir la cohésion et l'unité du groupe et non analyser l'imaginaire qui le soutient chez ses membres.

Au début des années 1960, quelques psychanalystes français proposent une autre conception du groupe. En 1963, J.-B. Pontalis, qui vient de rejoindre le CEFFRAP, fondé un an auparavant par D. Anzieu et quelques autres, attire l'attention sur l'importance des investissements pulsionnels et des représentations dont le groupe est l'objet. En 1965,

D. Anzieu soutient que le groupe est essentiellement, *comme* le rêve, le moyen et le lieu de la réalisation imaginaire des désirs inconscients de ses membres. Si les formations et les processus psychiques de groupe obéissent à des mécanismes généraux et propres à toute production de l'inconscient, certains sont spécifiques de la situation de groupe : ainsi l'illusion groupale. C'est sur ces deux impulsions que je commence à décrire un appareil de liaison et de transformation des formations psychiques engagées dans le groupe par ses membres. Le modèle de l'appareil psychique groupal prend forme dans les années 1966-1968 : il vise à comprendre les processus d'investissement, de production et de traitement de la réalité psychique dans le groupe et chez les sujets membres du groupe.

Au terme de ce premier parcours, nous voyons apparaître quelques éléments de réponse à notre question initiale : pour qui, le groupe, et pour faire quoi ? Avant que la psychanalyse s'en mêle, le groupe sert essentiellement les intérêts du social, secondairement ceux de l'individu. Le groupe sert à contenir les malades, à les constituer en néo-communauté ; le groupe sert au dépôt de ce qu'ils ne peuvent contenir dans leur espace interne. Il sert aussi à transformer, changer leur vie par l'effet énergétique des processus de groupe.

L'approche psychanalytique du groupe va apporter d'autres réponses à ces questions.

LE DISPOSITIF DE GROUPE COMME SITUATION DE TRAVAIL PSYCHANALYTIQUE

L'idée qu'un travail psychique se produit dans des dispositifs de groupe, que ce travail s'effectue dans un cadre méthodologique approprié, avec un objectif et avec des processus et des effets propres, cette idée s'est progressivement imposée à partir de l'orientation psychanalytique des pratiques groupales. Qu'est-ce qu'une telle orientation, et en quoi le dispositif de groupe constitue-t-il une situation psychanalytique qui satisfait aux exigences *princeps* de la méthode de la psychanalyse ? Voilà notre seconde question.

Méthode, dispositif et situation psychanalytique

Par méthode psychanalytique, nous entendons un ensemble de procédures de connaissance des objets psychanalytiques et de traitement des troubles psychiques. La méthode *princeps* de la psychanalyse est congruente avec son objet théorique : dans la situation de la cure, sur la base du dispositif technique qui la spécifie, la méthode de la libre association et de l'interprétation dans le transfert assure la voie d'accès à la connaissance de l'inconscient, et les conditions requises pour que le sujet devienne Je parmi d'autres.

La situation psychanalytique comporte un dispositif ordonné aux nécessités de la méthode. Le dispositif est un appareil de travail. Il est artifice, arrangement de moyens appropriés à un objectif de connaissance et de transformation. Il n'est donc pas inscrit dans l'absolu, mais dans le relatif.

La situation qui se développe à travers le dispositif se caractérise par l'ensemble des mouvements de répétition et de création qui spécifient le champ contre-transféro-transférentiel. Les formations de l'inconscient ne se manifestent qu'à cette condition, puisque sans elle la possibilité même d'une pratique analytique disparaît. À cette première condition, s'ajoute celle que se constitue un discours dit de libre association, et que soit analysé ce qui, pour chaque sujet, fait obstacle et résistance à la capacité d'éprouver et de dire.

À quelles conditions le dispositif de groupe peut-il devenir une situation psychanalytique ? Pour répondre à cette question, nous devons d'abord décrire les caractéristiques morphologiques du groupe.

Quatre caractéristiques morphologiques du dispositif de groupe

Je distingue quatre caractéristiques morphologiques du dispositif psychanalytique de groupe. Ces caractéristiques sont communes à tous les dispositifs de groupe, quelles que soient les particularités de leur but (groupes thérapeutique, groupes de formation, analyse de groupe), la durée et le rythme des séances, les modalités de formation du groupe (groupe lentement ouvert ou non), etc.

1. *La précession d'un principe désirant et organisateur.* Le psychanalyste qui réunit un groupe pour un travail psychanalytique est placé par les membres du groupe en position imaginaire de fondateur du groupe (A. Missenard), mais il convient de rappeler que c'est le psychanalyste qui énonce les règles porteuses du processus de symbolisation. Cette précession a des incidences remarquables sur la question de l'origine et sur le régime des transferts et des contre-transferts, et donc sur la spécificité du processus analytique des sujets dans le groupe.

2. *La pluralité et la présence simultanée des personnes.* Les dimensions impliquées dans la combinatoire relationnelle sont nombreuses, chacun est pour chacun un objet d'investissements pulsionnels, d'émois, d'affects et de représentations divers, peut-être antagonistes, qui entrent en résonance ou en dissonance les uns avec les autres. La pluralité provoque des effets de *co-excitation* interne et de co-excitation mutuelle, elle développe des expériences passagères de débordement et de mise en faillite de la capacité d'associer les stimulations excitatrices avec des représentations. Ces expériences sont potentiellement traumatogènes si les dispositifs pare-exciteurs sont insuffisants. Il existe un rapport constant entre les composantes intrapsychiques et les composantes intersubjectives du pare-excitation. Certaines condi-

tions qui président à la formation de l'inconscient originaire sont ainsi réunies.

Un mécanisme fondamental pour traiter la situation précaire de débordement et de non-liaison à laquelle peut se trouver exposé le Moi des membres d'un groupe, l'*identification en urgence*, a été repérée par A. Missenard. L'identification à un premier objet commun soutient une nouvelle liaison intrapsychique et rétablit du même coup la contenance de la réalité psychique décomposée.

J'ai identifié un second mécanisme dans la formation des contenus inconscients communs et partagés. Dès la phase initiale de la rencontre groupale, les membres du groupe mettent en place, par tacite consentement et à l'insu de chacun, des *mécanismes de défense conjoints et communs*. Il est en effet remarquable que dès les tout premiers instants de la vie des groupes, le refoulement, le déni ou le clivage des représentations dangereuses travaillent à la *production de l'inconscient*. Là se trouvent l'origine, le principe et les fonctions des *alliances inconscientes* : pacte dénégatifs, dénis en commun, contrat d'exportation, renoncement mutuel à la réalisation directe des buts pulsionnels destructeurs du lien et du groupe. Ces alliances inconscientes forment les nœuds névrotiques et psychotiques du lien. Les contenus inconscients font retour dans le groupe, selon les voies propres à chacun mais aussi à travers les modalités groupales des transferts, de la formation des symptômes et du travail associatif. Ces mécanismes de défense sont, pour une part, constitutifs du lien *de* groupe et du lien *au* groupe. Il en résulte un agencement inconscient de zones psychiques où le lien est possible, à ce prix.

3. *Le face-à-face*. Cette troisième caractéristique distingue la situation de groupe de la situation psychanalytique paradigmatique. Les investissements du regard trouvent dans l'espace du groupe une scène privilégiée pour les enjeux spéculaires des identifications. Toutefois, la nécessité de passer par la parole, et non par la scène spectaculaire ouvre la voie aux représentations de mots et à la parole proférée et entendue.

4. *La pluralité des discours et l'interdiscursivité*. En situation de groupe, les énoncés de parole et les signifiants associés aux mimiques, aux postures et aux gestes, constituent une pluralité de niveaux de discours qui s'ordonnent selon un double axe synchronique et diachronique, individuel et intersubjectif.

Précisons : lorsque les membres d'un groupe parlent, leurs énoncés sont toujours « situés » au point de nouage de deux chaînes associatives : l'une, propre à chacun, est commandée par les représentations-but individuelles ; l'autre est formée par l'ensemble des énoncés et elle est commandée par les représentations inconscientes organisatrices des liens de groupe.

L'*interdiscursivité* est le statut du discours qui se construit à ces deux niveaux intercurrents : le discours de chaque sujet et celui que

forme l'ensemble de leurs discours. Les énonciations et les énoncés sont déterminés selon ce double axe. Il en résulte un mode de fonctionnement du processus associatif différent et plus complexe que celui qui fonctionne dans la cure individuelle, bien que chacune de ces situations puisse être considérée comme le lieu de processus de co-pensée décrits par D. Widlöcher.

Ce qui me paraît intéressant pour notre propos est de comprendre en quoi et comment le processus associatif groupal est un dispositif de relance et de transformation de l'activité du préconscient. Certaines représentations inconscientes qui, jusque-là, n'ont pas pu trouver les voies d'accès vers le préconscient peuvent, grâce à l'interdiscursivité groupale, devenir disponibles et utilisables.

Ces quatre traits morphologiques du dispositif de groupe sont interdépendants. Sur cette base, deux questions se posent : comment ces caractéristiques infléchissent-elles la nature des processus et des formations psychiques qui s'y développent ? Comment les règles fondamentales travaillent-elles ces caractéristiques ? Essayons de préciser ces deux questions.

Les règles structurantes. Les transferts et le contre-transfert en situation de groupe

Les règles structurantes de la méthode psychanalytique (libre association, abstinence, *setting* spatio-temporel des séances) et les caractéristiques morphologiques du groupe ont un effet sur le processus psychanalytique en situation de groupe. Examinons quelques conséquences de la pluralité.

Le groupe est un lieu d'émergence de *configurations particulières du transfert*. Les transferts, multilatéraux, sont *diffractés* sur les objets prédisposés à les recevoir : analyste(s), membres du groupe, groupe, hors groupe. Je souligne ici un apport spécifique de l'approche groupale à la compréhension de la transmission psychique : la possibilité de diffracter dans le transfert sur la scène synchronique du groupe les objets de transfert constitués dans la diachronie.

L'espace groupal permet une actualisation des « connexions de transfert » et des rapports que le sujet entretient avec ses objets inconscients et entre ses objets inconscients. Il ne s'agit pas d'une dilution du transfert. Pour un même sujet, ces transferts sont connectés entre eux : leur dynamique et leur économie font partie du travail de l'interprétation.

La précession du psychanalyste en situation de groupe confère d'emblée à cette précession une valeur imaginaire de fondation ; elle mobilise *ipso facto* la fantasmatique de l'origine et la problématique de l'originaire. Le psychanalyste est l'objet des transferts simultanés ou successifs de plusieurs sujets, et il n'est pas le *seul* objet du transfert.

Ce fait définit des aspects particuliers du contre-transfert et de ce que j'ai appelé *l'intertransfert*.

En effet, lorsque plusieurs psychanalystes sont associés dans le travail psychanalytique en situation de groupe, ils sont soumis aux effets des transferts induits par leur choix de travailler ensemble. Ils ont à élaborer ce qui est en jeu dans leurs liens et leurs transferts mutuels, mais à seule fin de repérer les effets des transferts dans leur contre-transfert et dans l'intertransfert. C'est parce qu'un tel champ transféro-contre-transférentiel se développe en situation de groupe que l'analyse de l'intertransfert est un réquisit du travail analytique des analystes.

FONDEMENTS DU TRAVAIL PSYCHANALYTIQUE EN SITUATION DE GROUPE

Si nous essayons maintenant de reprendre notre question – en quoi consiste le travail psychanalytique en situation de groupe ? – nous mesurons mieux la complexité de la réponse, en raison de la diversité des niveaux de la réalité psychique convoquée dans la situation psychanalytique de groupe.

L'hypothèse fondatrice de la psychanalyse, l'hypothèse de l'inconscient et de la réalité psychique inconsciente, a en effet ouvert trois espaces psychiques dans le champ de la psychanalyse des groupes : l'espace spécifique de la réalité psychique commune et partagée, propre au groupe ; l'espace des liens entre les membres du groupe, l'espace intrapsychique des sujets membres du groupe. Ces espaces sont hétérogènes, leur consistance et leur logique sont distinctes, mais ils communiquent entre eux. Les tensions, les écarts et les correspondances entre ces espaces forment une des bases du travail psychanalytique en situation de groupe. Toutefois, les théories qui rendent compte de ce travail prennent inégalement en considération ces trois espaces.

Le groupe en tant qu'espace psychique spécifique

L'idée, héritée de Freud, qu'il existe une psyché de groupe, que les groupes ne peuvent se réduire à la somme des processus individuels et que des processus inconscients opèrent en leur sein a été reprise et développée par plusieurs auteurs à la suite de Bion, Foulkes, Pichon-Rivière. Le groupe dispose de structures, d'organisations et de processus psychiques qui lui sont propres. Il y a une création psychique propre aux groupes, des entités psychiques qui ne se produisent pas sans le groupement. Pour le dire plus précisément, le groupe est un objet – mieux : une structure de transfert des formations de la réalité psychique de chaque sujet, avec cette particularité décisive que le transféré s'y agence d'une manière autonome par rapport à son lieu

d'origine. Les premières recherches psychanalytiques sur les groupes se sont centrées sur la réalité psychique du groupe.

Le courant inspiré par Foulkes s'inscrit dans la perspective structurale du *Gestaltisme* : le groupe est une totalité ; l'individu et le groupe forment un ensemble du type figure-fond ; l'individu dans un groupe est comme le point nodal dans le réseau des neurones, et c'est d'abord ce réseau qui intéresse Foulkes, pour qui toute maladie se produit à l'intérieur d'un réseau complexe de relations interpersonnelles. « La psychothérapie de groupe est une tentative pour traiter le réseau tout entier des troubles, soit au point d'origine dans le groupe d'origine – primitif –, soit en plaçant l'individu perturbé dans des conditions de transfert dans un groupe étranger » (1964). Le groupe possède des propriétés thérapeutiques spécifiques qu'expriment les cinq idées fondamentales de la groupe-analyse foulkésienne. 1° Le parti d'écouter, de comprendre et d'interpréter *le groupe en tant que totalité dans « l'ici-maintenant »*. 2° La prise en considération du seul transfert « *du groupe* » sur l'analyste et non des transferts latéraux. 3° La notion de *résonance fantasmatique inconsciente* entre les membres du groupe. 4° La *tension commune* et le dénominateur commun des fantasmes inconscients du groupe. 5° La notion de *groupe comme matrice psychique* et cadre de référence de toutes les interactions.

W.-R. Bion (1961) distingue et articule deux modalités du fonctionnement psychique dans les groupes : le *groupe de travail* où prévalent les processus et les exigences de la logique secondaire ; le *groupe de base* que définit le concept de mentalité de groupe. La *culture de groupe* est la structure acquise par le groupe à un moment donné, les tâches qu'il s'assigne et l'organisation adoptée pour leur accomplissement. Bion définit la *mentalité de groupe* comme l'activité mentale qui se forme dans un groupe à partir de l'opinion, de la volonté et des désirs inconscients, unanimes et anonymes de ses membres. Elle garantit l'accord de la vie du groupe avec les présupposés de base qui en organisent le cours. Les présupposés de base sont constitués d'états émotionnels intenses, d'origine primitive, qui jouent un rôle déterminant dans la formation d'un groupe, la réalisation de sa tâche et la satisfaction des besoins et désirs de ses membres. Exprimant des fantasmes inconscients, ils sont soumis au processus primaire et demeurent inconscients. Les présupposés de base sont aussi des réactions groupales défensives utilisées comme des techniques magiques pour lutter notamment contre les angoisses psychotiques réactivées par la régression qu'impose la situation de groupe. Trois présupposés de base régissent le cours des phénomènes psychiques propres du groupe et satisfont des désirs de ses membres. Le présupposé de base *dépendance* se forme sur la conviction que le groupe est réuni pour recevoir de quelqu'un (thérapeute, chef, maître) ou de quelque chose (idée, idéal) dont il dépend d'une manière absolue, la sécurité et la satisfaction de tous les besoins et de

tous les désirs de ses membres. La culture de groupe correspondante s'organise autour de la recherche d'un leader plus ou moins divinisé et se manifeste par la passivité et la perte du jugement critique. Le pré-supposé de base *attaque-fuite* repose sur le fantasme collectif qu'il existe un mauvais objet interne ou externe incarné par un ennemi : un membre du groupe, la maladie, une idée adverse ou erronée qu'il faut attaquer ou fuir. Le groupe trouve son meneur parmi les personnalités paranoïdes aptes à alimenter cette idée. Le pré-supposé de base *couplage* est soutenu par le fantasme collectif qu'un être ou un événement résoudra tous les problèmes du groupe : un espoir messianique est placé dans un couple dont l'enfant sauvera le groupe de la haine, de la destruction ou du désespoir. La culture du groupe s'organise autour de l'idée que l'avenir est porteur des solutions attendues, mais pour que l'avenir adienne l'espoir messianique ne doit jamais se réaliser.

Les recherches de Foulkes, celles de Bion, celles de Pichon-Rivière ne prennent en considération que d'une manière incidente et dérivée l'espace des liens entre les membres du groupe : leur intérêt se centre sur le groupe lui-même.

Quant aux effets du groupe sur l'espace intrapsychique des sujets membres du groupe, ils ne sont pas explicités. Le postulat théorique est que les effets thérapeutiques individuels se produisent à travers le processus groupal. Mais nous n'avons aucune hypothèse sur ce qui articule ces deux espaces dans la situation *hic et nunc* du groupe, et *a fortiori* sur le rôle joué par le groupe dans la structuration de la psyché, si l'on considère que celle-ci est tissée dans les liens et la matrice du groupe primaire. L'intuition de ces questions existe chez Pichon-Rivière, elle ne reçoit pas de réponse autrement qu'en termes de processus de socialisation. Autre chose serait de comprendre comment le groupe affecte les processus d'étayage, les mécanismes constitutifs de l'inconscient (refoulement, clivage, déni), la formation des symptômes et le retour de l'inconscient non-refoulé, les identifications, le régime du narcissisme, la fonction de pensée et de signifiance, les organisations défensives, les formes de la subjectivation.

Une réponse complexe : le modèle de l'appareil psychique groupal

C'est à explorer ces problèmes, à formuler de telles questions et à y risquer quelques réponses que je me suis tout particulièrement appliqué au cours de mes recherches. La réponse à la question : « en quoi consiste le travail psychanalytique en situation de groupe ? » en est devenue sans doute plus complexe, mais elle a tenté de différencier et d'articuler les trois espaces psychiques que j'ai identifiés : celui du groupe comme entité spécifique, celui des liens entre les membres du groupe et celui du sujet singulier dans sa groupalité interne.

Je soutiens que l'expérience psychique du groupe est essentiellement l'expérience de l'assemblage, ou de l'appareillage entre ces trois espaces. Le groupe n'est pas seulement une série de « topiques projetées », pour reprendre la proposition formulée par D. Anzieu en 1965. Le groupe est la scène sur laquelle s'externalisent des formations psychiques et des processus psychiques qui appartiennent aux sujets qui composent ce groupe. Mais il n'est pas seulement cette externalisation. Le groupe est l'ensemble des topiques appareillées, les liens entre les membres du groupe repose sur un accordage spécifique de ces « topiques », mais aussi de leur économie et de leur dynamique. L'assemblage crée une réalité spécifique, celle que suppose Freud, celle que décrivent Bion et Foulkes et qu'à mon tour j'ai tenté de qualifier.

Comment se forme la réalité psychique de groupe ?

J'ai nommé « appareil psychique groupal » la structure psychique active qui gouverne cet accordage et qui produit cette réalité. Ce modèle a été construit à la fin des années 1960. D'autres chercheurs ont étendu sa compétence à l'analyse de la réalité psychique dans la famille et dans les institutions.

En tant qu'*appareil* psychique, l'appareil psychique groupal accomplit un *travail* spécifique : il lie, assemble, accorde entre elles des parts de la psyché individuelle mobilisées dans le processus de formation d'un groupe. Le groupe en reçoit les investissements, les dépôts, les projections ; il les capte, les utilise, les gère et les transforme. Le résultat de cet arrangement combinatoire des psychés constitue la réalité psychique de groupe.

Selon ce modèle, la formation de la réalité psychique de groupe prend sa matière et son appui sur certaines formations de la psyché de ses membres. Mais elle produit ses propres formations et ses propres processus. Une part importante de la matière psychique apportée par les membres d'un groupe est constituée par leurs groupes internes. D'où vient cette notion de groupe interne ?

J.-B. Pontalis a proposé en 1963 de considérer le groupe comme objet d'investissements pulsionnels et de représentations inconscientes. Développant cette idée, j'ai découvert que des formations psychiques qui présentent toutes les caractéristiques structurales et fonctionnelles d'un groupe soutiennent ces investissements et ces représentations inconscientes. Parmi ces groupes internes, j'ai distingué les fantasmes originaires, les complexes, les imagos, l'image du corps et les instances de la seconde topique.

J'ai repéré que les propriétés structurales, scénariques et syntaxiques des groupes internes sont électivement mobilisées pour accomplir une fonction organisatrice dans l'appareillage des liens entre les psychés. Les groupes internes fonctionnent ainsi comme des

schèmes *organiseurs* inconscients des représentations du groupe et des liens de groupe ². L'expérience du groupe est essentiellement ce qui est mobilisé et travaillé par cet appareillage des groupes internes et par ses effets chez le sujet.

Arrêtons-nous sur certains de ces effets. En contribuant à la formation d'un espace de réalité psychique commune et partagée, les membres du groupe reçoivent en échange des bénéfices et des charges. Le groupe est, pour ses membres, une structure d'appel vers des emplacements psychiques nécessaires à son fonctionnement et à son maintien. Cependant, pour chaque sujet, des objets, des imagos, des instances et des signifiants viennent se représenter dans ces emplacements : leurs fonctions et leur sens sont transformés par l'organisation du groupe, mais elles ne sont ni abolies ni méconnaissables. Le travail de l'analyse est de suivre leurs connexions et leurs transformations et de les restituer à chaque sujet.

Dans ces emplacements émergent des figures significatives : celles de l'Ancêtre, de l'Enfant Roi, du Mort encrypté, du Héros, du chef, de la victime émissaire, du porte-parole, du porte symptôme, du porte rêve, des porteurs d'idéaux et d'illusion, des porteurs de mort et des agents de liaison. Ces fonctions et ces emplacements sont assumés par le concept de *fonctions phoriques*. Elles s'offrent à une double lecture : elles sont à comprendre simultanément du point de vue des sujets qui les incarnent et du point de vue de leur topique, de leur dynamique et de leur économie dans la structure du groupe.

En créant ces emplacements, le groupe impose à ses sujets un certain nombre de contraintes psychiques : elles concernent, comme Freud l'a supposé (1921, 1929), les mises en latence ou les renoncements à la réalisation directe des buts pulsionnels, les abandons partiels des idéaux personnels ou les effacements des limites du Moi et de la singularité des pensées, c'est-à-dire d'une partie de la réalité psychique qui spécifie et différencie chaque sujet. Ces renoncements et ces abandons sont effectués au profit des formations du groupe auxquelles ses sujets collaborent : par exemple par l'édification de mécanismes de défense collectifs ou par la participation aux fonctions de l'Idéal commun incarné par le meneur ou par l'Idée qui le représente.

Le groupe impose aussi des contraintes de croyance, de représentation, de normes perceptives, d'adhésion aux idéaux et aux sentiments communs. Il infléchit les mécanismes de refoulement, ou de déni, ou de rejet, il assure des dispositifs métadéfensifs, et il exige une coopération au service de l'ensemble, pour son autoconservation et la réalisation de ses buts. Le groupe impose des processus qui régissent les

2. Dans l'*Esquisse pour une psychologie scientifique*, Freud se représente le noyau de l'inconscient originaire et de son pouvoir d'attraction sur les refoulés secondaires en termes de groupes psychiques clivés.

contrats, les pactes et les alliances inconscientes, préconscientes et conscientes.

LES PROCESSUS DU TRAVAIL PSYCHANALYTIQUE EN SITUATION DE GROUPE

Peut-être sommes-nous maintenant en mesure de répondre à la question : en quoi consiste le travail psychanalytique en situation de groupe ? J'ai rappelé que l'expérience psychique du groupe a pour cadre un dispositif caractérisé par les propriétés morphologiques du groupe et par l'énoncé de la règle fondamentale de la méthode psychanalytique. J'ai soutenu que le travail psychanalytique en situation de groupe se développe dans trois espaces psychiques hétérogènes et solidaires et repose sur les tensions, les écarts et les correspondances entre ces espaces : l'espace de la réalité psychique propre au groupe, l'espace des liens entre les membres du groupe, l'espace intrapsychique des sujets membres du groupe.

Dans ces conditions, nous pouvons décrire les processus du travail psychanalytique de plusieurs points de vue.

1. La régression du Moi des sujets vers des angoisses archaïques, des affects et des représentations d'objets bruts dont les manifestations s'expriment sous la forme de pictogrammes d'union-rejet et de signifiants formels du type : « Ça se vide, ça meurt, ça mord, ça soupire, ça pleure. » L'expérience est alors essentiellement celle de la désubjectivation et de la défantasmatisation. Toutefois la régression est diverse selon les sujets, et pour certains d'entre eux, elle demeure au niveau des formations névrotiques. Je voudrais insister sur une conception réductrice qui nous conduit à envisager spontanément le groupe comme constamment homogène du point de vue de la régression. Posons-nous ces trois questions : dans quelles conditions la régression est-elle synchrone, homogène, isotopique ? Qu'advient-il au contraire lorsque s'établissent des modalités et des contenus différents de la régression, et donc des mécanismes de défenses correspondants ? Ne devons-nous pas admettre que la pluralité et la diversité des structures psychiques mobilisées dans le groupe confrontent les membres du groupe à des va-et-vient et à des passages entre la structure névrotique et les noyaux psychotiques ou autistiques. La pluralité et la diversité des niveaux et des contenus soutiennent aussi bien le potentiel évolutif que régressif des participants dans le groupe.

2. La projection sur le groupe et dans le groupe de contenus psychiques inacceptables par le Moi des sujets ou par le groupe en tant qu'espace psychique commun et partagé. Le groupe est tantôt un écran projectif plat (la projection *sur* le groupe) tantôt un écran projectif creux (la projection *dans* le groupe). Le travail psychanalytique en situation de

groupe consiste à suivre le destin de ces projections, et après transformation, à les restituer à chacun comme sa part propre.

Cette expérience de la projection a pour corrélat l'expérience de la contenance ou de la non-contenance, celle du groupe comme enveloppe contenant, filtrante, ou comme enveloppe trouée. Le groupe fonctionne aussi comme dépôt des parties non intégrées dans la psyché. Du fait de sa structure morphologique le groupe et certains membres du groupe sont les dépositaires multiples de ces parties non symbolisées.

3. Le déplacement et la diffraction. Pour les mêmes raisons morphologiques, le groupe se prête au déplacement des affects et des représentations et à la diffraction des charges affectives et des objets pulsionnels plus ou moins clivés dans des contenants ou dans des lieux d'exportation multiples et divers.

Ces expériences sont à la fois une conséquence de la pluralité des lieux psychiques disponibles, et l'occasion de constituer autant de dépendances extra-topiques. Le travail psychique qui est à entreprendre est de reconnaître de tels processus, de tels lieux dispersés et de les réarticuler dans leurs contenus, dans leurs fonctions et dans leurs différences.

4. L'étaillage. L'expérience dont le groupe est le lieu est aussi celle de l'étaillage de la psyché sur le groupe : il est l'occasion de soutien, de point d'appui, mais aussi de processus de transformation de l'expérience du groupe en réalité psychique. L'expérience du groupe « berceau », du groupe « hôpital », du groupe « corps imaginaire » sert l'utilisation du groupe comme moyen de figuration des scènes psychiques (groupes internes, fantasmes, complexes, image du corps).

5. Les identifications et l'appartenance. Ce sont sans doute les processus les plus connus : s'identifier au désir de l'autre, s'éprouver comme partie adhésive d'un tout, comme une composante d'un ensemble, être reconnu narcissiquement par l'ensemble, ou être rejeté par lui.

6. La séparation et la subjectivation. Le groupe est l'expérience du lien, dans ses avatars et ses enjeux divers. Le groupe nous confronte aux exigences de travail psychique nécessaire pour advenir dans le lien, pour sortir du lien et pour réparer le lien. Une attention est donc à porter à la séparation, parce qu'elle récapitule les vicissitudes de la désillusion et qu'elle forme une condition majeure de la subjectivation. Le groupe représente à la fois une solution à la séparation (dans l'unité retrouvée de l'être ensemble) et une menace vis-à-vis de la séparation (il faudra sortir du groupe pour devenir Je).

Quels sont les moyens de ce travail ? Ce sont ceux de toute expérience analytique : le transfert, la répétition, la remémoration et l'après coup, l'interprétation du retour du refoulé, le repérage des formations de l'inconscient non refoulées tenues dans le lien de groupe. Ces

moyens ont des caractéristiques particulières en situation de groupe : je l'ai indiqué à propos du régime des transferts et des processus associatifs.

POUR CONCLURE

La situation psychanalytique groupale met en travail les rapports que le sujet entretient avec ses propres objets inconscients, avec les objets inconscients des autres, avec les objets inconscients communs et partagés.

À partir de ces propositions, je pense pouvoir avancer que le travail psychanalytique en situation de groupe consiste essentiellement dans la reconnaissance de ce qui a été mobilisé et travaillé chez chaque sujet par l'appareillage des formations et des processus intrapsychiques dans la formation de l'espace groupal. Un des objectifs du travail psychanalytique en situation de groupe est de se confronter à cette expérience d'appareillage des parties de soi que chacun doit abandonner, projeter ou rejeter en les liant avec celles d'autres dans des formations communes, pour entrer dans le lien. La conduite psychanalytique d'un groupe doit d'abord rendre possible l'expérience de ce nouage.

Le travail psychanalytique consiste à en délier les effets chez les sujets membres du groupe et dans l'espace du groupe. L'analyse a lieu lorsqu'elle permet de remonter le trajet qui aboutit à de tels emplacements et à de telles fonctions. Elle est alors en mesure de délier les nœuds intersubjectifs et intrapsychiques dans lesquels le sujet s'est constitué, par lesquels il s'est aliéné, et dont il peut se rendre libre, à la condition que lui en soient restitués les enjeux, devenus méconnaissables en raison même de leur nécessité groupale. C'est sur ces nœuds que porte le travail de l'analyse.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ANZIEU, D. 1966. « Étude psychanalytique des groupes réels », *Les temps modernes*, 242, 56-73.
- ANZIEU, D. 1975. *Le groupe et l'inconscient*, Paris, Dunod.
- AVRON, O. 1985. « La psychanalyse et le groupe : énergie libidinale et émotionnalité », *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*, 1-2, 39-46.
- BION, W.-R. 1961. *Recherches sur les petits groupes*, Paris, PUF, 1965.
- FREUD, S. 1912-1913. *Totem und Tabu*, G.-W., IX, trad. franç. *Totem et tabou*, Paris, Payot, 1970.
- FREUD, S. 1921. *Massenpsychologie und Ich-Analyse*, G.-W., XIII, 71-161, trad. franç. « Psychologie des foules et analyse du Moi », dans *Essais de psychanalyse*, Paris, Payot.
- FREUD, S. 1929. *Das Unbehagen in der Kultur*. G.-W., XIV, 421-506, trad. franç. *Malaise dans la civilisation*, Paris, PUF, 1970.

- FOULKES, S.-H. 1964. *Psychothérapie et analyse de groupe*, trad. franç., Paris, Payot, 1970.
- KAËS, R. 1976. *L'appareil psychique groupal. Constructions du groupe*, Paris, Dunod (nouvelle édition 2000).
- KAËS, R. 1993. *Le groupe et le sujet du groupe. Éléments pour une théorie psychanalytique des groupes*, Paris, Dunod.
- KAËS, R. 1994. *La parole et le lien. Les processus associatifs dans les groupes*, Paris, Dunod (nouvelle édition 2005).
- KAËS, R. 1999. *Les théories psychanalytiques du groupe*, Paris, PUF (nouvelle édition 2002).
- KAËS, R. 2002. *La polyphonie du rêve. L'espace onirique commun et partagé*, Paris, Dunod.
- MISSEWARD, A. 1972. « Identification et processus groupal », dans D. Anzieu, A. Béjarano et coll. *Le travail psychanalytique dans les groupes. 1. Cadre et processus*, Paris, Dunod, 1982.
- NERI, C. 1997. *Le groupe. Manuel de psychanalyse de groupe*, Paris, Dunod.
- PICHON-RIVIÈRE, E. 1971. *El proceso grupal. Del psicoanálisis a la psicología social I*. Buenos-Aires, Nueva Vision, 1980 ; trad. franç., *Le processus groupal*, Toulouse, érès, 2004.
- PICHON-RIVIÈRE, E. 1980. *Teoria del Vinculo*, Buenos-Aires, Nueva Vision ; trad. franç., *Théorie du lien*, Toulouse, érès, 2004.
- PONTALIS, J.-B. 1963. « Le petit groupe comme objet », dans *Après Freud*, Paris, Julliard, 1965.
- ROUCHY, J.C. 1980. « Processus archaïques et transfert en analyse de groupe », *Connexions*, 31, 36-60.
- WIDLÖCHER, D. 1986. *Métapsychologie du sens*, Paris, Presses universitaires de France.